



Petit Courrier des Dames

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.

Robe de Nérécide garnie de volans de Satin, Chapeau de velours Ecossais orné de blonde, Des magasins de M^{me} Mure, Chaise de Canne en Bois d'Accassia, Des 9^{de} Magasins de l'Hotel Bouffler Boulevard des Italiens.

PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

ON a toujours aimé à parler de la grâce; il semble que le sujet, si gracieux par lui-même, prête ses propres charmes à l'imagination, et qu'il soit impossible de rien dire d'insignifiant sur cet attrait séduisant que l'on trouve

Partout où la nature, en dépit de notre art,

L'a fait naître en passant, ou la jette au hasard.



Les poètes, les femmes, les amans, se plaisent à honorer la grâce; le sage même en est séduit, et le courtisan lui voue l'encens qu'il n'ose offrir à la beauté qu'il révère. C'est ainsi que le duc de Nivernois dit un jour à Marie-Antoinette, reine de France, qui regardait une médaille ayant d'un côté son portrait et de l'autre la figure de la vierge Marie, observait qu'elle n'avait pas de légende: « Quand on verra la figure de » Marie, reine du ciel, on dira *ave Maria*; quand on verra celle » de Marie, reine de France, on ajoutera *gratia plena*. »

Dans le XIV^{me} siècle on frappa aussi une médaille représentant d'un côté Jeanne de Navarre, et au revers les trois Grâces, avec cette légende: *Ou quatre ou une*.

Si dans la postérité on retrouve des médailles frappées de nos jours, espérons du moins qu'elles ne rappelleront pas quelques-unes de nos modes extravagantes que le caprice vient par fois opposer au goût; mais qu'elles retraceront la tournure gracieuse d'une jeune princesse tendrement aimée, qu'elles rendront l'élégante simplicité de nos costumes, et que l'avenir y trouvera la preuve de notre affection et de notre goût.

En attendant que de nouveaux siècles nous jugent, apprenons aux femmes qui aiment à plaire aujourd'hui, que nous sommes en ce moment sous l'empire de ce caprice, dont pourtant nous décrions le goût.

Non-seulement nos manteaux, chapeaux, toques et robes sont en étoffes écossaises, mais, pour compléter encore mieux la bigarrure, on garnit les robes écossaises en velours ou en gros de Naples, de deux rangs de larges rubans en satin vert, noir et jaune; ces rubans, d'un quart de hauteur, se plient en double, et se posent les uns contre les autres, en observant une légère fronce dans le milieu de chaque bout. Ces rubans, ainsi placés, figurent de longues coques doubles, qui sont fixées régulièrement vers le haut, sous une tresse ou torsade de soie, et forment ainsi deux rangs de volans bariolés de toutes couleurs.

On porte encore des fichus-pélerines en mousseline, avec des robes de couleur; les longues manches blanches, soit en tulle, soit en organdie, sont toujours de mise avec le velours, le satin, etc.

Quelques chapeaux en velours sont coupés à l'espagnole, c'est-à-dire un peu relevés sur le devant, ayant un des côtés de la passe coupé, et formant trois pattes qui sont tout-à-fait relevées, et entre lesquelles passent des bouquets de petites plumes frisées, quelquefois des marabouts ou des aigrettes; ces pattes sont bordées d'une petite torsade en or.

Au milieu de tant de bigarrures nouvelles, nos yeux se sont agréablement reposés sur le plus gracieux et élégant chapeau qu'on puisse voir. Il était entièrement formé de blondes blanches; autour de la tête, un rang de blonde, soutenu comme par enchantement, formait, en s'évasant, une sorte de corbeille dont les bords se rapprochaient au bas de la tête et sur le côté; à cet endroit était posé un bouquet de cinq ou six grandes plumes qui retombaient çà et là sur la passe et sur la tête; du côté opposé, un autre bouquet de quatre à cinq petites plumes garnissait presque entièrement le derrière de la passe.

Généralement on pose presque autant de plumes sur le derrière que sur le devant du chapeau, avec cette différence que celles du derrière sont plus petites.

UNE VISITE CHEZ M^{me} R***.

L'esprit d'une femme délicate ressemble au duvet léger du papillon sur lequel le moindre souffle laisse des traces; un mot dit au hasard le touche ou le blesse bien plus qu'on ne se l'imagine, et souvent une pensée sur laquelle vous n'avez cru que glisser frivolement, a troublé toute l'imagination de celle à qui vous l'avez adressée, si, bien plus dangereuse encore, elle n'est pas venue froisser son cœur.

J'éprouvai moi-même, ces jours derniers, la vérité de cette observation. J'allai faire une visite à M^{me} R***; les deux heures que je passai dans son salon furent délicieuses. Nous traitâmes tous les sujets avec un égal intérêt: sentiment, caractère, société, éducation, tout fut analysé avec charme, car je connais peu de femmes qui possèdent une éloquence plus douce, plus persuasive que M^{me} R***. Ses regards et ses

paroles sont tendres et spirituels, et ont le pouvoir de pénétrer le cœur avant même quelquefois d'avoir convaincu la raison. Ne se laissant influencer par aucun préjugé, elle juge les autres avec indulgence, et sait donner mille attraits à son approbation. Près d'elle, on ne peut se défendre d'un mouvement semblable à la coquetterie; loin d'elle, le souvenir de son suffrage vous rend tous les plaisirs d'une vanité flattée. Ce fut cependant près de cette femme aimable que je tombai dans l'écueil de ces mots intempestifs, qui viennent, d'un seul trait, détruire l'effet des discours les plus sagement raisonnés.

Notre conversation avait été intéressante. Peindre les émotions du cœur est presque toujours, pour les femmes, retracer l'histoire de leur vie; le souvenir de ce qu'on a bien senti ramène souvent dans l'âme les mêmes impressions qui l'ont agitée; la mémoire, en rétrogradant vers les peines comme vers les plaisirs, se plaît à tromper l'imagination, en lui rendant, pour un instant, les prestiges qui l'ont enivrée. Combien de fois les pleurs ont troublé mes yeux en pensant aux larmes que j'ai versées! Que de fois le sourire est venu surprendre mes lèvres en retraçant l'espoir qui m'avait plu jadis! tant il est vrai, hélas! que nous vivons dans le passé, dans l'avenir, et que le présent n'est rien pour nous! Ce bonheur intime de s'identifier au souvenir de ce que l'on aime, je l'avais goûté auprès de M^{me} R^{***}. Elle, plus résignée en apparence, m'avait parlé de l'abnégation des plaisirs, du désenchantement des illusions, des ressources de la raison; mais elle m'avait dit tout cela avec tant de sensibilité, elle avait vanté la vertu avec tant de tendresse, que je ne considérais dans sa philosophie qu'une égide trop fragile pour préserver son âme; semblable à ces tissus transparents dont la pudeur veut en vain voiler les formes de l'amour. En vain M^{me} R^{***} voulait-elle dérober ses faiblesses sous la gravité de son génie, son naturel aimable perçait en dépit d'elle. Pour lui plaire, cependant, je paraissais la croire; mais peut-être nos cœurs se comprenaient-ils totalement, car lorsqu'il fallut nous quitter, nous ne pûmes abandonner le sujet de notre conversation; elle se prolongea jusqu'auprès de l'escalier, et là encore, appuyant sa petite main blanche sur la rampe de fer, et laissant tomber sur moi son regard mélancolique: « Depuis » long-tems, continua ma jolie prêcheuse, depuis long-tems

» mon cœur a perdu ses rêves , et si, pour tromper ma raison,
 » un homme venait encore me promettre un sentiment éter-
 » nel , je lirais le contraire dans ses yeux. — Oh ! répondis-je
 » vivement , admettez du moins que le sentiment soit vrai ,
 » s'il n'est pas éternel. Ne cherchez point à vous désabuser
 » sur tous les plaisirs de la vie : l'amour est un bien réel ; la
 » constance une vertu chimérique. — La constance ! vous
 » n'y croyez donc point ? — Non ; et je pense même que celui
 » qui la promet de bonne foi se trompe lui-même. Par
 » exemple , je suis sûre que , si j'étais homme , je vous
 » aimerais beaucoup , et pourtant je n'oserais répondre de
 » vous aimer toujours. » A cet anathème , échappé à ma sincé-
 » rité , l'indignation anima les grands yeux de M^{me} R***. « Grand
 » Dieu ! que vous me conviendriez donc peu ! s'écria-t elle ;
 » votre affection serait mille fois trop légère pour mon cœur !
 » — Et si pourtant , prévenant tous les désirs de ce cœur
 » aimant , si , répondant à tout l'enthousiasme de votre imagi-
 » nation , je vous entourais d'un amour qui ne vous laissât
 » rien désirer au-delà ; si , charmant votre esprit par les dis-
 » cours les plus passionnés , subjuguant votre ame par les
 » soins les plus tendres , j'amenais une félicité sur chaque
 » instant de votre existence , iriez-vous chercher dans l'avenir
 » des craintes qui troubleraient tous les plaisirs du présent ?
 » — Eh bien , vous seriez encore indigne de moi ; exclusive
 » dans mes sentimens , comme moi , mon amant ne doit pas
 » même pressentir la possibilité de ne plus aimer un jour. Ah !
 » vous excusez l'inconstance ! . . . » Je l'avais dit , je dus le
 soutenir ; mais je sentis que j'avais heurté une corde trop dé-
 licate , et que l'opinion de cette femme légère allait effacer celle
 qui m'avait été plus favorable jusqu'alors. Je répétais cent
 fois le mot d'inconstance , mais j'avais cessé de plaire , et
 nous ne nous comprendrons sans doute encore que lors-
 qu'un homme aimable , gracieux et séduisant , viendra faire
 justice de mon système , en prouvant qu'auprès d'elle l'a-
 mitié doit succéder à l'amour , et la reconnaissance au
 bonheur.

Depuis ma catastrophe , j'ai rencontré hier , pour la première
 fois , M^{me} R*** ; son salut me promit quelque indulgence , il a
 presque satisfait mon cœur , et m'a donné le courage d'ob-
 server que la jolie robe de mon antagoniste avait une coupe

de corsage et une garniture d'un genre aussi nouveau que gracieux, tant il est vrai que, dans toutes les circonstances de la vie, les femmes sont toujours femmes.



VARIÉTÉS.



LA COURONNE DE LA FIANCÉE.

ROMANCE A METTRE EN MUSIQUE.

Des fleurs qui parent ta couronne,
Conserve surtout la blancheur ;
Que l'époux que le ciel te donne ,
Demain la trouve en sa fraîcheur.

Ce fut ainsi que me parla ma mère ;
Et cependant, ce matin, monseigneur
M'offrit le choix des fleurs de son parterre.
J'ai répondu, refusant tant d'honneur :

Des fleurs qui parent ma couronne,
Je conserverai la blancheur,
Et l'époux que le ciel me donne ,
L'aura demain en sa fraîcheur.

Et cependant, saisissant une rose ,
A ma couronne il voulait l'attacher ;
Déjà sa main sur la mienne se pose ,
Mais, l'arrêtant, je dis sans me fâcher :

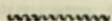
Des fleurs qui parent ma couronne,
Je conserverai la blancheur,
Et l'époux que le ciel me donne ,
L'aura demain en sa fraîcheur.

Et cependant, cette rose était belle ;
S'il n'eût voulu qu'en parer mon corset,
Peut-être alors... — Que dis-tu, pauvre Estelle ?
Ah ! si ta mère ou Lubin t'entendait !

Des fleurs qui parent ta couronne,
Conserve surtout la blancheur ;
Que l'époux que le ciel te donne ,
Demain la trouve en sa fraîcheur.

Et cependant, la naïve bergère,
Le soir encor rencontra monseigneur;
Hélas! Estelle était loin de sa mère!
Elle eut la rose, et perdit le bonheur.

E. HÉREAU.



Cours pratique de Langue Française et de Lecture à haute voix, offert aux deux sexes, par M. Galland (1).

Fidèles à nos principes, nous venons, à la même époque, avec un nouveau plaisir, rappeler à nos charmantes lectrices, dont le nombre s'augmente tous les jours, nous le disons avec reconnaissance, le cours pratique de lecture à haute voix de ce professeur distingué. Nous ne répéterons pas aujourd'hui ce que nous avons dit souvent à l'occasion du cours de M. Galland, qu'il n'est plus permis d'ignorer sa langue, et de quels avantages sont privées, dans mille et mille circonstances, les personnes qui ne savent pas s'exprimer ou qui manquent de moyens de le faire purement et intelligiblement. Il est évident que l'habitude de bien lire donne aussi celle de bien parler, de bien prononcer. Plus que jamais la confusion des costumes et l'égalité de leurs formes, si l'on peut s'exprimer ainsi, doivent enfanter le désir de se distinguer du vulgaire, et certes l'élégance du langage est le premier échelon qui élève l'homme instruit et lui assure l'avantage de montrer sa supériorité et de jouir de tous ses droits.

Le cours de M. Galland doit d'autant plus engager nos aimables abonnées, qu'il est peut-être le dernier que puissent permettre à ce savant professeur sa santé et son âge.

Nous reviendrons bientôt à M. Galland à l'occasion de son ouvrage sur l'éducation, ouvrage dont la 2^e édition vient de paraître, et dont nous parlerons avec tout l'intérêt qu'il mérite.

(1) Chez lui, rue Saint-Honoré, N^o 25, vis à-vis le passage De-lorme. Le quatrième et dernier cours sera ouvert le premier décembre 1825, à sept heures du soir.

ANNONCES.

Il y a déjà quelque tems que nous voulions entretenir nos Abonnées d'un recueil plein d'intérêt qui paraît sous le titre de *REVUE BRITANNIQUE, ou Choix d'Articles traduits des meilleurs Écrits périodiques de la Grande-Bretagne, sur la Littérature, les Beaux-Arts, les Arts industriels, l'Agriculture, le Commerce, l'Économie politique, les Finances, la Législation, etc., etc.*

Quatre numéros de cette utile collection ont fixé le jugement du public, qui s'est empressé d'accueillir ces précieuses importations faites avec goût et discernement. Nous extrairons souvent de la *Revue Britannique* les morceaux qui ne nous sembleront pas trop sayans pour notre feuille légère, et nous commencerons à partir de notre prochain numéro.

Il vient de paraître chez Bressler, marchand de musique, rue de la Paix, N^o 24, une romance intitulée *le Captif*, musique de M. Hamelin. Cette composition, remarquable par un chant parfaitement adapté aux paroles, et par un accompagnement savant et plein d'harmonie, ne peut manquer d'obtenir le suffrage de celles de nos abonnées qui s'occupent du piano et de la harpe; cette jolie romance est surtout favorable à ce dernier instrument.

(1) La *REVUE BRITANNIQUE* paraît tous les mois, par numéro d'environ 200 pages. Le prix de l'abonnement est, pour Paris, par semestre, 27 fr.; pour les départemens (franc de port), 30 fr.; pour l'étranger (franc de port), 33 fr.; pour l'année, pour Paris, 50 fr.; pour les départemens, 56 fr.; pour l'étranger, 62 fr. On souscrit à Paris, chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib., rue Saint-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi; et au Bureau du Journal, rue de Grenelle-Saint-Honoré, N^o 29.

A ce Numéro est jointe la *Planche* 345.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o 46, au Marais.